

LE JOUR, 1946
06 NOVEMBRE 1946

SOLITUDE DE L'ONU

L'ONU devrait avoir une succursale dans nos parages. Nous faisons naguère cette suggestion hardie. Le Liban est en mesure d'offrir, sur un promontoire, un séjour propice aux représentants des nations.

Pour le repos de l'Ancien-Monde (et du Nouveau), pour mieux comprendre ce qui s'y passe, pour juger sainement du présent et de l'avenir de deux milliards d'hommes, il est juste de sortir l'ONU et l'honorable M. Trygve Lie du climat américain. Il est sage de les inviter à venir s'assurer ici de la santé de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe.

Si, pour une Société des Nations, la Suisse, en 1919, était le domicile idéal, pour la nouvelle organisation mondiale, le Liban peut convenir pour des motifs du même ordre.

Les faits montreront que l'atmosphère des Etats-Unis n'est pas la plus indiquée pour faciliter l'accord des nations.

L'Asie, à elle seule, représente plus de la moitié de la population de la terre. Les plus graves problèmes de ce temps sont des problèmes asiatiques. Les fourmières humaines les plus denses sont en Asie méridionale. Et c'est en Asie méridionale que se trouvent les forces psychiques les plus denses, les plus confuses de la planète.

Tout cela on ne peut pas le voir suffisamment de New-York. L'Amérique est trop mécanisée pour qu'on n'y subordonne pas exagérément à l'influence des machines, le mécanisme humain.

Et les représentants de l'univers siégeant à New-York, en tenant compte de ce que la psychologie élémentaire enseigne, sont incapables d'avoir en Amérique les réactions naturelles, les réactions heureuses qu'ils auraient s'ils se trouvaient aux confins de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique.

C'est davantage l'opportunité que l'expérience qui a mis l'ONU, sur le sol américain. Qu'au moins donc, l'Assemblée des Nations vienne voir ses administrés dans leurs foyers et parmi leurs dieux ! Dans les lieux surpeuplés où ce n'est pas le pétrole mais l'homme qui compte d'abord, et les vicissitudes collectives de l'âme humaine.

Afin que l'ONU, avec la fuite des jours, ne soit pas une désillusion, il faut qu'elle s'installe de temps en temps ailleurs qu'à l'ombre des gratte-ciel, plus près des laboratoires où se manifestent de façon plus poignante la douleur et les passions humaines.

Pour la paix du monde, nous formulons le vœu que les nouveaux dieux de l'Olympe, toujours en querelle, s'accordent une maison de campagne sur quelque haut-lieu libanais.